

24 heures de silence contre l'intimidation

MONT-TREMBLANT L'INFORMATION DU NORD

QUEBECOR
Media



Par [Maxime Coursol](#)

Mercredi 2 mai 2012 17:40:30 HAE



Maxime Coursol

La fin des 24 heures a été accueillie par un grand cri de délivrance des élèves qui y ont participé.

MONT-TREMBLANT - Un grand cri a secoué l'auditorium de la polyvalente Curé-Mercure le 2 mai à 12h15. Un grand nombre d'élèves s'y était rassemblé pour célébrer de vive voix la fin des 24 heures de silence qu'ils s'étaient imposés la veille.

« C'est une façon pour nous de montrer notre soutien aux victimes d'intimidation », explique Alice Brassard, du comité organisateur de l'événement. C'est elle, avec une dizaine d'autres élèves, qui a organisé l'événement, auquel a participé plus de 200 jeunes. Pendant 24 heures, de 12h15 le 1er mai à 12h15 le 2 mai, ces adolescents ont dû tenir leur langue, quoi qu'il arrive. Une façon pour eux de se mettre dans la peau d'un élève victime d'intimidation, et qui se tait par peur d'empirer sa situation.

L'électrochoc

Trop longtemps, disent les jeunes du comité organisateur, le milieu scolaire en général a fermé les yeux sur cette problématique bien réelle. Le suicide de la jeune Marjorie Raymond, l'automne dernier à Sainte-Anne-des-Monts, a été l'électrochoc qui les a poussés à agir. Bien que les 24 heures de silence existaient depuis trois ans déjà à la polyvalente, les élèves se sont vraiment approprié l'événement cette année, au grand plaisir de l'animatrice de vie spirituelle et d'engagement communautaire Marie-Claude Pinsonneault. « Ils voulaient vraiment faire quelque chose pour dénoncer l'intimidation. C'est leur implication qui a donné une telle portée à l'événement cette année », déclare-t-elle.

Chose certaine, les jeunes ont pris le projet à bras le corps. Mme Pinsonneault et son collègue Sylvain Bruneau, qui a démarré les 24 heures de silence en 2009, ont été agréablement surpris par le nombre d'élèves qui se sont affichés contre l'intimidation. Les brassards, bracelets et chandails à l'effigie de l'événement ont foisonné durant ces deux jours, attirant de nouvelles personnes à y participer.

« Ce n'est plus tabou »

Certainement, l'expérience a apporté beaucoup aux jeunes, même s'il a été très difficile pour eux de rester complètement muets durant 24 heures. « On n'a pas idée à quel point c'est dur de ne pas pouvoir dire ce qu'on veut », déclare Sarah-Maude Beauregard, une membre du comité organisateur. Elle a d'ailleurs profité en grand de sa liberté de parole retrouvée à la fin des 24 heures, en lisant devant tout le monde réuni à l'auditorium une lettre. Celle-ci expliquait le mal que l'intimidation pouvait causer, et l'importance de mettre un terme à ces situations. « Ce n'est plus tabou aujourd'hui d'être victime d'intimidation. Il ne faut plus avoir peur de dénoncer les intimidateurs », a-t-elle lancé.

Sarah-Maude espère maintenant que les jeunes qui ont vécu l'expérience des 24 heures de silence soient sensibilisés, et portent plus attention pour, eux aussi, remédier à ce problème. « Nous avons créé une vraie solidarité avec les victimes aujourd'hui. Il faut que ça se poursuive », conclut-elle.